

Valeur-travail, transformations du capitalisme et primat de l'économie : controverses, malentendus et contresens

Jean-Marie Harribey

in Ivan Sainsaulieu (dir.),
Par-delà l'économisme, La querelle du primat en sciences sociales,
Paris, L'Harmattan, Logiques sociales, 2008, p. 101-116

A la racine de la critique de l'économie politique entreprise par Karl Marx au début du *Capital*, il y a l'analyse de la marchandise par la médiation fétichisée de laquelle s'établissent les rapports inter-humains au sein du mode de production capitaliste. La marchandise implique la catégorie de valeur. De cette dernière naîtra la théorie de la plus-value qui lève le voile sur l'exploitation de la force de travail. Dès l'abord donc, la théorie qui est restée dans l'histoire sous le nom de théorie de la valeur-travail – parce qu'elle fait du travail la source de la valeur – est pour Marx une théorie critique des rapports sociaux bien avant d'être la base d'une théorie des prix. Et ce n'est pas un hasard si, pour récuser la critique des rapports sociaux, les économistes adversaires de Marx et les idéologues du capital ont toujours tenté de profiter des incertitudes laissées en suspens par Marx au sujet du passage de la catégorie de valeur à celle de prix.¹

D'où vient-il qu'une théorie pensée pour être une théorie des rapports sociaux dans leur dynamique évolutive puisse faire l'objet de critiques, d'une part, au nom de l'anti-économisme et, d'autre part, du fait de la subsumption croissante de tous les pores de la vie humaine par le capital, bien au-delà de la sphère du travail au sens strict ?

Il y a là deux paradoxes qu'il convient au moins d'explicitier, sinon de résoudre. Nous tenterons de le faire 1) en montrant à quel niveau s'exerce le primat de l'économie, 2) en examinant les implications et les conséquences des transformations du travail productif enclenchées par le nouveau régime d'accumulation financière depuis environ trois décennies. L'enjeu est important car la montée des néo-conservatismes, dont la dernière élection présidentielle française a fourni un exemple, s'appuie sur un retournement idéologique propre à assurer une hégémonie – au sens gramscien – de la bourgeoisie financière.

1. Quel primat de l'économie ?

Une large part des malentendus et des raccourcis théoriques au sujet du primat de l'économie porte sur la confusion entretenue entre le normatif et le positif. Lorsque Adam Smith [1776] explique que la société naît de la conclusion de contrats marchands entre individus possédant une propension à l'échange et que l'intérêt général résulte de la somme des intérêts individuels sans qu'aucune puissance publique n'intervienne sauf pour sanctionner le non respect de cet ordre censé être naturel, il propose simultanément une interprétation de ce qu'il croit voir et de ce que, selon lui, il convient de faire (ou, en l'occurrence, de ne pas faire). Cette approche est devenue celle de la théorie économique libérale néo-classique, toutes tendances réunies, aujourd'hui dominante.

¹ On peut considérer que la discussion sur la « transformation des valeurs en prix de production », qui a duré un siècle, est aujourd'hui close après les contributions néo-ricardiennes de Sraffa [1960] et Morishima [1973] et les contributions marxiennes de Duménil [1980] et Foley [1982]. Pour une synthèse, voir Harribey [2000].

Lorsque Marx entreprend la critique de l'économie politique, il attribue à la dialectique entre forces productives et rapports sociaux de production la fonction de matrice matérielle au sein de laquelle les classes antagonistes vont faire l'histoire. Il se situe moins dans le domaine normatif que dans le positif, quelles que soient les variantes qu'il ait données de son interprétation de l'histoire. Il nous a laissé tantôt une version plutôt déterministe : « Le moulin à bras vous donnera la société avec le suzerain ; le moulin à vapeur vous donnera la société avec le capitaliste industriel. » [1847, p. 79]. Et aussi une version plus complexe, insistant sur la lutte des classes et sur la dialectique entre infrastructures et superstructures, dont s'inspireront plus tard certains de ses continuateurs pour considérer que les représentations des rapports sociaux sont constitutives de ceux-ci, à un moment donné parce qu'elles les légitiment, et dans le temps parce qu'elles légitiment leur reproduction ou bien leur transformation. Dans les deux versions de l'histoire vue par Marx, le primat de l'économie plus ou moins accentué relève du positif : si l'économie agit, c'est au niveau des causes et non des fins comme chez les libéraux.

Si un procès pour économisme doit être intenté à Smith, à Marx et à leurs successeurs respectifs, la première précaution à prendre est donc de mieux distinguer ces deux registres que ne le font maints pourfendeurs contemporains de l'économisme. A cette condition, il sera possible ensuite d'apprécier la pertinence de la critique.

L'économie politique et le travail

En proposant une critique du travail et de la conception de la richesse que l'économie politique – des classiques anglais jusqu'à Marx – aurait propagés, quelques auteurs français, notamment Dominique Méda [1995 et 1999] et Patrick Viveret [2003], ont récemment accredité l'idée selon laquelle la conception du travail ayant présidé à l'élaboration de la théorie de la valeur-travail aurait induit une conception étroite de la richesse, propre à son tour à réduire l'activité humaine à l'activité économique : la voie de l'économisme aurait été ainsi ouverte.

Cette thèse n'est-elle pas complètement erronée ? En reprenant la distinction formulée par Aristote entre valeur d'usage et valeur d'échange, que celui-ci reliait à une autre distinction fondamentale entre *économie* (*oikonomos*) et *chrématistique*, l'économie politique de Smith et Ricardo et surtout la critique de celle-ci par Marx ont posé les bases de l'anti-économisme et non pas les bases de l'économisme, entendu comme la réduction de la société à l'économie tant sur le plan réel qu'interprétatif.

L'économie politique n'a certes pas su tirer toutes les conséquences sociales de ses intuitions, mais Marx, prenant appui sur la philosophie allemande de Hegel et Feuerbach, a inauguré une critique de l'aliénation du travail qui dépasse le seul aspect de l'exploitation économique, et cela des *Manuscrits de 1844* jusqu'au *Capital*. La crise écologique dont l'humanité prend aujourd'hui conscience donne également lieu souvent à des contresens lorsque certains veulent y voir l'enfant dont l'économie politique a accouché : Méda et Viveret redisent après d'autres que le PIB ne prend en compte que les productions monétaires, laissant de côté les autres richesses et, au contraire, intègre bon nombre de nuisances. Or cela est connu depuis la distinction entre valeur d'usage et valeur d'échange et le tort de ces auteurs est de s'attaquer aux penseurs qui ont établi cette séparation. En outre, au risque d'embrouiller un peu plus les choses, Méda joue sur la polysémie du terme *valeur* quand elle écrit [2001, p. 76] : « J'ai moi-même plaidé pour qu'à côté des activités purement productives (le travail), on reconnaisse de la valeur – et derechef qu'on accorde un espace et un temps suffisants – aux activités politiques, familiales, culturelles et personnelles [...] ».

Le concept de travail productif doit donc être relié au rapport social en vigueur : productif de valeur pour le capital ou bien productif de valeur monétaire non marchande ou

bien productif de simple valeur d'usage. Quand Smith, Malthus et Marx parlaient de l'improductivité des services domestiques, il s'agissait d'une improductivité de valeur pour le capital et non pas d'une improductivité de valeurs d'usage. On leur donnera raison sans hésiter.

Par ailleurs, le travail productif n'a rien à voir avec la matérialité ou non de son résultat. Smith et Marx avaient certes raisonné sur la production matérielle parce qu'elle était quasiment le seul exemple sous leurs yeux qui engendrait l'accumulation du capital². Mais la possibilité d'un espace pour la production immatérielle et, plus généralement, pour toute la richesse existait. Marx disait [1867, p. 571 et 1413] que les deux sources de la richesse étaient la nature et le travail. En donnant une définition du travail productif dans l'économie capitaliste, il désignait le travail productif de plus-value pour le capital (« procès de travail capitaliste ») et non pas le travail productif en général de valeur d'usage (« procès de travail en général »). Dans son esprit, cela ne signifiait pas une approbation de cette restriction mais au contraire une dénonciation.

L'interprétation qu'a proposée Karl Polanyi de la *Grande transformation* [1944] ne peut, à notre sens, être opposée à la lecture que nous faisons de l'économie politique et de la critique de celle-ci. La transformation en marchandises du travail, de la terre et de la monnaie participe, selon Polanyi, au désencastrement de l'économie vis-à-vis de la société. En langage marxien, cette transformation relève du processus de marchandisation qui voit la force de travail obligée de se vendre, la nature utilisée comme base matérielle de l'accumulation capitaliste et la monnaie métamorphosée en argent, en capital, c'est-à-dire en « valeur en auto-accroissement perpétuel ».

Ainsi, trois propositions radicales peuvent être énoncées :

- la richesse ne se limite pas à la valeur et la valeur ne mesure pas les « valeurs » ;
- le travail productif de valeurs d'usage, donc de richesse, dépasse le travail productif de valeur pour le capital ;
- les catégories économiques de travail, de valeur, de marchandise et de richesse ne se comprennent que dans le cadre des rapports sociaux dominants. Le contraire de l'économisme.³

L'économie politique et la rationalité de l'intérêt

La rationalité de l'économie est véritablement née avec l'économie capitaliste, mais elle a été présentée comme ayant une portée universelle et intemporelle. On voit se dessiner une fresque aussi fausse que grandiose : il existe un ordre naturel fondé sur la propriété privée, la nature humaine est régie par un principe utilitariste de rationalité conduisant harmonieusement, par le biais de la Main invisible de Smith, à l'optimum social cher à Walras et Pareto. Et, puisque les fondements de l'économie réelle sont naturels et échappent à toute contingence historique, la science économique peut se croire autorisée à postuler l'existence d'un objet économique dont la rationalité qui lui est consubstantielle représente la manifestation. La suprématie du principe de rationalité impose une vision des rapports des individus aux structures sociales : si l'économie est définie en termes de comportements rationnels, la société n'est que l'agglomérat d'acteurs atomisés entre lesquels tout rapport, toute relation sont niés en dehors de l'échange monétaire forcément égal.

La rupture avec cette vision emprunte divers chemins théoriques, parfois voisins, parfois distants. Marcel Mauss [1923-1924] et Polanyi déjà cité analysent la spécificité des sociétés modernes de favoriser l'autonomisation et la domination des catégories économiques

² Voir Marx [1861-1865, p. 393-394].

³ Pour un développement plus complet de notre thèse, voir Harribey [1997, 2005-a et 2005-b].

sur tous les aspects de la vie sociale. Albert Hirschman [1977] insiste sur le fait que Smith aurait réduit l'articulation des passions et des intérêts à la toute-puissance de ces derniers. Louis Dumont [1977] explique que, dans tous les domaines de l'activité humaine hors l'économie, tous les sentiments moraux et les passions conduisent les actes humains, et que l'intérêt égoïste gouverne l'économie ; la recherche de l'intérêt cantonnée d'abord à une sphère étroite devient dominante au fur et à mesure de l'autonomisation et de la domination de l'économie dans le social.

Mais ce n'est pas la seule interprétation possible : Jean-Pierre Dupuy [1992] montre la continuité de pensée de l'auteur de la *Théorie des sentiments moraux* [1759] et de *La richesse des Nations* [1776]. Entre les deux ouvrages du philosophe et économiste écossais, Dupuy voit une unité profonde : si Smith confond les passions et les intérêts, c'est parce qu'il pense que le jugement moral est moins fondé sur la raison que sur les émotions et passions dont la plus forte est le *self-love*, l'amour de soi que l'on retire de la reconnaissance des autres. L'individu smithien éprouve de la *sympathie* car il a besoin des autres pour se forger une identité, au contraire de l'*homo œconomicus* autonome. Bien que la sympathie soit difficilement dissociable de l'*envie*, la première *contenant* la seconde, c'est d'elle que Smith escompte la stabilité du lien social car « la recherche privée du gain matériel, loin de casser les liens nuisibles à la stabilité sociale, crée entre les êtres des relations passionnelles » [Dupuy, 1992, p. 102]. Selon Dupuy, un seul principe traverse l'œuvre de Smith : les intérêts *contiennent* les passions.⁴

A la critique d'Alain Caillé [1981, p. 8], « Affirmer le primat du capital économique suppose que l'économique soit une catégorie universelle. Comment rendre compte alors de son apparente inexistence dans la société sauvage par exemple ? », Pierre Bourdieu [1980, p. 33 et suiv.] répond qu'il n'emploie pas l'intérêt dans son sens économique réducteur (« j'ai intérêt à ») mais dans son sens étymologique latin (« il m'importe » ou « j'éprouve de l'intérêt ») : « L'intérêt dont je parle n'a rien à voir avec le *self-interest* d'Adam Smith, intérêt an-historique, naturel, universel, qui n'est en fait que l'universalisation inconsciente de l'intérêt qu'engendre et suppose l'économie capitaliste. (...) Cet intérêt ou cette fonction n'ont rien de naturel et d'universel, contrairement à ce que croient les économistes néo-classiques dont l'*homo œconomicus* n'est que l'universalisation de l'*homo capitalisticus*. »

Dans un ouvrage récent, Frédéric Lordon a proposé une nouvelle interprétation de l'intérêt pour s'éloigner aussi bien « du délire économiciste qui voit partout des calculs optimisateurs » que de « la célébration du "désintéressement vrai" » [2006, p. 30]. Il reprend pour cela un concept de Spinoza, le *conatus*, qui est l'« effort que chaque chose déploie "pour persévérer dans son être" » et « *est aussi fondamentalement intérêt* – l'intérêt de la persévérance dans l'être, c'est-à-dire du maintien dans l'existence et dans l'activité » [2006, p. 32 et 34].

L'intérêt et la rationalité sont l'objet d'un débat méthodologique qui recoupe celui de la relation des individus aux structures sociales. Bourdieu [1980 et 1992], par le biais du concept d'*habitus*, comprend que les comportements sociaux s'inscrivent dans des organisations et des règles intériorisées et donc analyse l'influence des rapports sociaux sur les transformations de la société, et cela sans qu'il soit nécessaire de faire appel à un déterminisme. Le processus de socialisation permet aux individus d'intérioriser les contraintes sociales données par les conditions objectives que les individus reproduiront. Ainsi, les représentations des sociétés dans la tête des individus font partie de la vie réelle de ces sociétés. C'est la thèse que défend également Maurice Godelier [1984, p. 171] : « La distinction entre infrastructures et superstructures n'est ni une distinction de niveaux ou d'instances, ni une distinction entre des institutions, bien qu'elle puisse se présenter ainsi dans

⁴ Voir aussi Guerrien, Vergara [1995].

certains cas. Elle est, dans son principe, une distinction de fonctions. La notion de causalité en dernière instance, de primat des infrastructures, renvoie à l'existence d'une hiérarchie de fonctions et non à une hiérarchie d'institutions. Une société n'a pas de haut ni de bas et n'est pas un système de niveaux superposés. C'est un système de rapports entre les hommes, rapports hiérarchisés selon la nature de leurs fonctions, fonctions qui déterminent le poids respectif de chacune de leurs activités sur la reproduction de la société. »

2. Quelles transformations du travail productif ?

On le vient de le voir, l'accusation d'économisme envers l'économie politique est pour le moins à nuancer. En faisant des rapports sociaux le pivot de l'analyse du capitalisme, Marx a sorti l'économie politique de son économisme et de son naturalisme. Les mutations que connaît le capitalisme depuis la fin du XX^e siècle modifient-elles la donne ?

Que devient la valeur-travail ?

Le processus d'accumulation du capital est entré en crise structurelle à la fin des années 1960 et pendant la décennie 1970, et la « sortie » de la crise de rentabilité s'est faite par un renforcement de l'exploitation de la force de travail (précarisation, déconnexion de l'évolution du salaire et de celle de la productivité, chômage, remise en cause du salaire socialisé), pendant que la restructuration des activités productives se réalisait sous la férule des sociétés financières au sein desquelles l'exigence de rémunération des actionnaires croissait sans cesse. La fameuse « mondialisation » de l'économie peut donc être interprétée comme une manifestation de la lutte des classes à l'échelle planétaire avec, d'un côté, l'enrichissement faramineux des classes possédantes et, de l'autre, la mise en concurrence exacerbée des « prolétaires de tous les pays ».

Les concepts que Marx a forgés à l'aube du capitalisme industriel pour rendre compte de celui-ci et en faire la critique conservent-ils leur pertinence à l'époque du capitalisme néolibéral appelé aussi capitalisme financier ? Les catégories, notamment, de travail, de valeur, de capital, qui furent au point de départ de la critique de l'économie politique ne sont-elles pas obsolètes dès lors que le processus de valorisation du capital fait relativement moins appel à un travail dans sa forme industrielle classique et de plus en plus à la connaissance comme facteur décisif de la création de valeur ? Et cela d'autant plus que, comme le capitalisme suscite et intègre aussitôt une révolution des techniques d'information et de communication qui contribue à accélérer les transformations des outils et des méthodes de production, des produits et des rapports de forces entre travail et capital, il tend à soumettre (« subsumer ») une part de plus en plus grande du temps de vie du travailleur-producteur-consommateur.

Le courant de recherche autour du « capitalisme cognitif » en tire, avec toutefois beaucoup de nuances en son sein, la conséquence suivante : l'origine de la richesse et de la valeur est renvoyée hors de la production, dans le moindre acte de la vie quotidienne, même celui qui n'est pas investi directement par le capital.⁵ Ainsi, l'importance croissante de la connaissance dans le procès de travail réaliserait la prophétie de Marx [1857-1858] : l'avènement d'une société du savoir. Plus celui-ci est diffusé, plus il participe à la constitution du « travailleur collectif » devenu « General Intellect ». En même temps, cette mutation se révèle contradictoire pour le capital car il rencontre la difficulté de transformer en capital valorisé la connaissance qui est *incorporée* aux travailleurs. Le capitalisme est donc confronté

⁵ Voir notamment Hardt et Negri [2000], Gorz [2003], Vercellone [2003].

à une nouvelle crise pour produire, réaliser et s'approprier de la valeur. Mais cette *crise de la valeur* est-elle une *crise de la loi de la valeur* ?

Pour les théoriciens du capitalisme cognitif, dont beaucoup viennent du marxisme, la réponse ne fait pas de doute : il s'agit bien d'une crise de la loi de la valeur, entendue comme fondant la valeur des marchandises sur le temps de travail socialement nécessaire. Mais est-on en droit de théoriser le passage d'une crise de la valeur à une crise de la loi de la valeur ? Nous pensons que cette thèse est erronée ou, pour le moins, révèle un malentendu au sujet de la loi de la valeur. En effet, le développement des forces productives conduit à l'exclusion progressive du travail vivant du processus de production, ce qui a pour conséquence d'augmenter la productivité du travail et donc d'abaisser les coûts de production et, à long terme, la valeur des marchandises, évolution que renforce l'incorporation de connaissances de plus en plus grandes. Cette exclusion ne constitue pas une négation de la loi de la valeur en tant que tendance, mais en est la stricte application. Que cette baisse de la valeur des marchandises finisse par être problématique pour le capital, en termes de rentabilité, est une autre affaire car la baisse du taux de profit est une contradiction de la production et de la réalisation de la plus-value mais non pas une infirmation de la loi de la valeur.⁶

Hors du marxisme, on trouve aussi une thèse selon laquelle les catégories économiques seraient inadaptées pour saisir les évolutions contemporaines. Ainsi, il existerait des difficultés croissantes de mesure de la production et de la productivité lorsque les services supplantent l'industrie et l'agriculture. On nous dit⁷ qu'il devient de plus en plus difficile de mesurer la production de services car on ne sait pas bien évaluer le service rendu et surtout l'amélioration de sa qualité, et que le calcul de la productivité est caractéristique de l'époque de l'industrie fordiste exclusivement. Mais il s'agit d'un faux problème. Car s'est-on posé la question au sujet de la qualité du service rendu par l'automobile pour dénombrer les automobiles sortant des chaînes et figurant au numérateur du rapport productivité ? S'est-on posé la même question au sujet des sacs de blé produits de manière intensive et polluante ou au sujet des millions de volailles élevées en batterie ? Non. Implicitement, ou plutôt à l'insu des comptables nationaux, la distinction entre valeur d'usage et valeur était opérée. Pourquoi donc argue-t-on d'une difficulté inédite à propos des services ? Il suffit de remettre à l'honneur la distinction ci-dessus et cesser de vouloir faire dire à un agrégat de PIB ou à un ratio de productivité autre chose que ce pour quoi ils sont faits. Curieusement, ceux qui dénoncent la prétendue difficulté, voire impossibilité, de mesurer la production de services font comme s'ils avaient préalablement intériorisé l'idée que le PIB pouvait mesurer le bien-être, et que l'on pouvait à la fois mesurer utilité et valeur ou, pire, tirer la seconde de la première. Déplorer le fait que le PIB ne tienne compte que des *outputs* et pas des *outcomes* [Gadrey, Jany-Catrice, 2005, p. 18 et 24] – c'est-à-dire des rendements et pas des effets – ne peut que brouiller la distinction entre énoncé positif et jugement normatif en oubliant que la valeur d'usage est une condition nécessaire, mais non suffisante, de la valeur d'échange. Par ailleurs, il est paradoxal de soutenir que la notion de productivité du travail a perdu son sens et, simultanément, de comparer les gains de productivité dans l'industrie et dans les services. Ainsi, contrairement à une opinion répandue, la relation existant entre les quatre variables *production, productivité horaire du travail, durée du travail et emploi* n'est pas rompue par la tertiarisation de l'économie et par l'incorporation de la connaissance au processus de production. Cette relation est une relation comptable toujours vérifiée ; elle est simplement reconfigurée parce que l'évolution respective de chacune de ces variables diffère aujourd'hui selon que l'on observe l'industrie ou les services, ou bien le secteur marchand ou le secteur non marchand.

⁶ Voir Harribey [2004] et aussi pour un commentaire un peu distancié Mouhoud [2007].

⁷ Par exemple, Gadrey [2006].

Le travail productif dans le secteur non marchand

A l'encontre de la thèse sur l'évanouissement du travail comme seul producteur de valeur (que d'ailleurs les libéraux conséquents abandonnent lorsqu'il s'agit de faire travailler davantage les gens pour payer les retraites !) et de celle sur l'économisme de la théorie de la valeur-travail, il est possible d'esquisser un fondement théorique à la démarchandisation du monde.

Au sein de la théorie économique libérale, règne la thèse du caractère parasitaire de l'activité publique non marchande financée, nous dit-on, par prélèvement sur l'activité marchande des agents privés qui, de ce fait, se voit limitée (effet d'éviction, montée des taux d'intérêt). La conséquence normative de cette approche est de verrouiller la politique monétaire, notamment en interdisant la monétisation des déficits publics, obligeant les Etats à emprunter sur les marchés financiers.

Au sein de la théorie marxiste, la conviction du caractère improductif des travailleurs fournissant les services non marchands – quand ce n'est pas des services tout court – est solidement enracinée : ils sont financés par prélèvement sur la plus-value capitaliste. Nous proposons de montrer que, lorsque des besoins collectifs sont anticipés, le travail qui y est consacré produit les valeurs d'usage désirées, il produit aussi leur valeur monétaire non marchande et le revenu distribué correspondant.

Au sein du mode de production capitaliste, la plupart des valeurs d'usage se présentent sous la forme monétaire, mais certaines sont marchandes et les autres ne le sont pas. Comme l'expliqua Keynes, les entreprises capitalistes décident de produire quand elles anticipent des débouchés – la demande dite effective qui assure un certain niveau d'emploi – pour leurs marchandises qui répondent à des besoins solvables. Elles réalisent alors des investissements et mettent en circulation des salaires. La vente sur le marché valide cette anticipation, la mévente la sanctionnerait. Quant aux administrations publiques, anticipant l'existence de besoins collectifs, elles réalisent des investissements publics et embauchent aussi. Dans ce second cas, la validation est effectuée *ex ante* par une décision collective et se confond avec l'anticipation. Dans les deux cas, l'injection de monnaie sous forme de salaires et investissements privés et publics lance la machine économique et elle engendre la production de biens privés marchands et de biens publics non marchands. De la même façon que les salaires versés vont *ensuite* être dépensés pour acheter les biens marchands, le paiement de l'impôt vient, *après* que les services collectifs sont produits, exprimer l'accord de la population pour que soient assurées de façon pérenne l'éducation, la sécurité, la justice et les tâches d'administration publique. L'anticipation de services non marchands et leur production par les administrations publiques précèdent donc logiquement leur « paiement » de type collectif par les usagers que l'on peut assimiler à un prix socialisé. En termes post-keynésiens, on dirait que de la monnaie reflue à son point de départ.

Pour appuyer ce raisonnement, effectuons un raisonnement du type « passage à la limite » : imaginons que, dans une économie, la propriété privée des moyens de production tende à disparaître et où, en conséquence, la proportion de la propriété publique et de la socialisation de la richesse tende vers un. La place des travailleurs productifs de valeur pour le capital se réduit alors jusqu'à disparaître. Ne subsistent que des travailleurs improproductifs de capital. Dira-t-on que le travail de ces derniers est échangé contre du revenu prélevé sur la plus-value extorquée aux travailleurs productifs de capital... qui ont disparu ? Ce serait absurde. A cette contradiction logique, il faut donc trouver une solution logique : reconnaître que le travail peut être improproductif de capital tout en étant productif de produit, de valeur et de revenu nouveaux. Nous pensons retrouver l'esprit et la lettre de Marx en appelant « valeur » des services non marchands « ce qui existe aussi, mais sous un autre aspect, dans

toutes les autres formes sociales historiques, à savoir le caractère social du travail, pour autant que le travail existe comme dépense de force de travail "sociale" » [Marx, 1880, p. 1550].

Au total, il s'avère que nombre d'affirmations rencontrées dans des cercles de pensée dont le point commun est une aversion pour les catégories de l'économie politique et, encore davantage pour les catégories de la critique de l'économie politique, présentent des failles qui amenuisent considérablement la portée de leurs critiques.

L'économisme est une tendance lourde de l'économie dominante. Et il est un risque permanent dans les pensées hétérodoxes. Mais, de là à croire que tout se joue au niveau des représentations, voire à celui des prophéties auto-réalisatrices, et rien que là, il y a un pas immense qui consisterait à faire disparaître les logiques matérielles et notamment les rapports de force inhérents aux rapports sociaux capitalistes. Tout le génie d'Aristote, de Smith, de Ricardo et de Marx est d'avoir, à l'insu de tous d'ailleurs sauf de Marx, rendu possible la critique radicale de la marchandise et d'avoir légitimité par avance un espace non marchand, voire non monétaire. Ces questions sont au cœur de l'économie politique et constituent au contraire l'impensé de certaines des critiques de l'économisme qui se trompent de cible.

Bibliographie

Bourdieu P. [1980], *Questions de sociologie*, Paris, Ed. de Minuit.

Caillé A. [1981], « La sociologie de l'intérêt est-elle intéressante ? A propos de l'utilisation du paradigme économique en sociologie », *Sociologie du travail*, n° 3, juillet-septembre, p. 257-274, reproduit dans *Problèmes économiques*, n° 1742, 7 octobre, sous le titre « L'utilisation du paradigme économique en sociologie : un point de vue ».

Duménil G. [1980], *De la valeur aux prix de production, Une réinterprétation de la transformation*, Paris, Economica.

Dumont L. [1977], *Homo aequilis, Genèse et épanouissement de l'idéologie économique*, Paris, Gallimard, 1985.

Dupuy J.P. [1992], *Le sacrifice et l'envie, Le libéralisme aux prises avec la justice sociale*, Paris, Calmann-Lévy.

Foley D. [1982], « Value of money, the value of labor power and the marxian transformation problem », *Review of Radical Political Economics*, XIV, p. 37-47.

Gadrey J. [2006], « Concepts dépassés », *Politis*, n° 917, 14 septembre.

Gadrey J., Jany-Catrice F. [2005], *Les nouveaux indicateurs de richesse*, Paris, La Découverte, Repères.

Godelier M., *L'idéal et le matériel*, Paris, Fayard, 1984.

Gorz A. [2003], *L'immatériel, Connaissance, valeur et capital*, Paris, Galilée.

Guerrien B., Vergara F. [1995], « Le MAUSS est un non-sens », *La Revue du MAUSS semestrielle*, n° 6, 2° semestre, p. 80-90.

Hardt M., Negri A. [2000], *Empire*, Paris, Exils Ed.

Harribey J.M. [1997], *L'économie économe, Le développement soutenable par la réduction du temps de travail*, Paris, L'Harmattan.

[2000], « Retour sur la "source" du profit », *DEES*, n° 119, mars 2000, p. 39-54.

[2004], « Le cognitivisme, nouvelle société ou impasse théorique et politique ? », *Actuel Marx*, n° 36, septembre, p. 151-180.

[2005-a], « La richesse au-delà de la valeur », *Revue du MAUSS*, n° 26, second semestre, p. 349-365.

[2005-b], « Richesse et valeur : un couple qui ne fait pas bon ménage », *L'Homme et la société*, n° 156-157, avril-septembre, p. 27-43.

Hirschman A.O. [1977], *Les passions et les intérêts*, Paris, PUF, 1980.

Lordon F. [2006], *L'intérêt souverain, Essai d'anthropologie économique spinoziste*, Paris, La Découverte.

Mauss M. [1923-1924], « Essai sur le don, Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », dans *Sociologie et anthropologie*, 4° éd., Paris, Quadrige/PUF, 1991.

Marx K. [1847], *Misère de la philosophie*, Paris, Gallimard, La Pléiade, *Œuvres*, tome 1, 1965.

[1867], *Le Capital, Livre I*, Paris, Gallimard, La Pléiade, *Œuvres*, tome 1, 1965.

[1861-1865], *Matériaux pour l'économie, Théories de la plus-value*, Paris, Gallimard, La Pléiade, *Œuvres*, tome 2, 1968.

[1857-1858], *Manuscrits de 1857-1858, Grundrisse*, Paris, Ed. sociales, 1980.

[1880], « Notes critiques sur le *Traité d'économie politique* d'Adolph Wagner », Paris, Gallimard, La Pléiade, tome 2, 1968.

Méda D. [1995], *Le travail, Une valeur en voie de disparition*, Paris, Alto Aubier.

[1999], *Qu'est-ce que la richesse ?*, Paris, Alto Aubier.

[2001], « Quelques notes pour en finir (vraiment) avec la "fin du travail" », *Revue du MAUSS semestrielle*, « travailler est-il (bien) naturel ? Le travail après la "fin du travail" », n° 18, 2° semestre, p. 71-78.

Morishima M. [1973], *Marx's Economics*, Cambridge, Cambridge University Press.

Mouhoud El M. [2007], « Marchandisation de la connaissance ou "main invisible du communisme" ? », dans Dardot P., Laval C., Mouhoud El M. [2007], *Sauver Marx, Empire, multitude, travail immatériel*, Paris, La Découverte.

Polanyi K. [1944], *La grande transformation, Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, 1983.

Smith A. [1759], *Théorie des sentiments moraux*, Plan de La Tour, Ed. d'Aujourd'hui, 1982.

[1776], *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Paris, GF-Flammarion, 2 tomes, 1991.

Sraffa P. [1960], *Production de marchandises par des marchandises, Prélude à une critique de la théorie économique*, Paris, Dunod, 1970.

Vercellone C. (dir.) [2003], *Sommes-nous sortis du capitalisme industriel ?*, Paris, La Dispute.

Viveret P. [2003], *Reconsidérer la richesse*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube.